

—J'ai compris, dit l'enfant, qu'il expliquait l'Évangile à la place du seigneur curé.

—Tais-toi. Je ne parle pas de ceux qui savent quelque chose..... ceux là comprennent forcément... mais les plus ignorants pouvaient suivre le fil de son discours..... ils ne se rappellent peut-être pas les paroles..... mais le sentiment. ils l'ont là (et il montrait son cœur.) Et au sujet de ce seigneur converti... Comme, sans le nommer... on voyait que c'était de lui qu'il voulait parler ! D'ailleurs il avait des larmes aux yeux... tout le monde pleurait... et pourtant il y a assez de cœurs durs ici !... Et à propos de la disette... il a dit qu'il fallait rester le cœur en paix, car le malheur n'est pas de souffrir et d'être pauvre... le malheur, c'est de faire le mal !... et, de sa part, ce ne sont pas que des paroles... non, on sait qu'il s'ôterait le pain de la bouche pour les pauvres. Et puis, comme il a fait voir qu'il n'y a pas que les seigneurs qui ont tant de richesses qui soient obligés de donner aux malheureux !...

Le bon tailleur s'interrompt, comme surpris d'une pensée qui se présentait instantanément à son esprit... il resta un moment sans parler... puis, prenant un plat, il le remplit avec les mets qui étaient sur la table ; il le posa au milieu d'une serviette, y joignit un pain, et réunissant les coins relevés de la serviette dans sa main il dit à sa fille aînée :

—Prends ceci et cette bouteille de vin ; va chez Marie la veuve ; tu lui diras que je lui envoie pour se régaler avec ses enfants... mais n'aie pas l'air de lui faire l'aumône... et, si tu rencontres quelqu'un, ne dis pas où tu vas... Prends bien garde de rien casser... Va !

Lucia éprouva un attendrissement qui fut comme un baume pour les blessures de son cœur. La pensée de son sacrifice lui revint, mais, cette fois, avec quelque chose de semblable à un contentement austère.

Le curé du village entra peu après le départ de la petite fille ; il venait dire à Lucia que le cardinal voulait la voir le jour même, et qu'il l'avait chargé de remercier spécialement le tailleur et sa femme. Elle apprit aussi du curé que sa

mère allait bientôt arriver, et la pauvre fille se souvint que ce bonheur de revoir sa mère... ce bonheur inespéré quelques heures auparavant... elle l'avait imploré de la sainte Vierge et en avait fait la condition de son vœu. "*Faites-moi retourner saine de tout mal, près de ma mère,*" avait-elle dit, et de nouveau, elle se reprocha amèrement son exclamation : "*Malheureuse, qu'ai-je fait !*"

Agnèse n'était pas loin, en effet, pendant que le curé annonçait son arrivée à Lucia. On peut s'imaginer dans quel état la pauvre femme, qui croyait sa fille toujours au couvent, s'était trouvée à l'annonce de ces terribles événements et de cette invitation d'arriver de suite ! Tout en implorant la sainte Vierge, elle s'était jetée à la hâte dans la carriole. À moitié chemin, elle rencontra don Abbondio, qui l'avait rassurée en lui disant que Lucia était en sécurité.

Enfin la carriole arrive... Lucia se lève précipitamment, s'élance dans les bras de sa mère... la femme du tailleur s'éloigne discrètement...

Après les premiers épanchements, vient le récit des aventures de Lucia... Bien qu'il y eût des points obscurs pour elle dans tout ce qui avait eu lieu, elle y reconnaissait la main de don Rodrigo.

—Ah ! s'écria Agnèse, perfide assassin ! tison d'enfer !... Mais il aura son heure !... Dieu le paiera selon son mérite !... il verra !...

—Non, non, maman, interrompit Lucia, non, ne souhaitez de mal à personne !... Si vous saviez ce que c'est que de souffrir !... Non, non, prions plutôt Dieu et la sainte Vierge pour lui... que Dieu lui touche le cœur ainsi qu'il a fait à ce pauvre seigneur qui est maintenant un saint !

Lucia ne voulut pas parler à sa mère de son vœu avant de s'être concertée avec le père Cristoforo... elle craignait que sa mère ne la taxât d'imprudente précipitation ou n'en parlât à quelqu'un pour s'éclairer et prendre conseil. La seule idée de publicité donnée à de semblables choses faisait rougir Lucia. Quelle fut sa triste surprise quand elle apprit que le bon père était parti pour un pays bien loin... bien loin !

—Et Renzo ? dit Agnèse.

—Il est en sûreté, n'est-ce pas ? répondit Lucia avec anxiété.

—Quant à cela, oui, tout le monde le dit. On est certain qu'il s'est réfugié sur les terres de Bergame... mais personne ne sait l'endroit... et pour qu'il ne nous ait pas donné de ses nouvelles il faut qu'il n'ait pu en trouver le moyen.

—Ah ! s'il est en sûreté, que Dieu soit béni ! dit Lucia qui fut interrompue par une chose qu'elle n'attendait guère... la visite du cardinal.

Après être revenu de l'église et avoir appris par l'Innommé l'arrivée de Lucia, le prélat s'était mis à table avec une nombreuse société de prêtres ; il avait l'Innommé à sa droite. Durant le repas, on ne pouvait se lasser d'admirer cette figure adoucie sans faiblesse, cette humilité sans abaissement.

Le dîner fini, le cardinal s'était enfermé pendant longtemps avec l'Innommé qui, l'entretien terminé, partit pour son château.

Le cardinal se fit alors conduire chez le tailleur par le curé de la paroisse. En peu d'instants, la population s'empressa autour d'eux.

—Allons ! allons ! en arrière ! disait le curé.

—Laissez-les faire, répondait le cardinal.

Et il levait la main pour les bénir... se baissait pour embrasser les enfants... Ils arrivèrent à la maison ; la foule resta dehors...

Mais dans cette foule se trouvait le bon tailleur... Je vous laisse à penser, lorsqu'il vit le cardinal entrer chez lui, s'il se fraya un passage dans la foule !... Il criait :

—Laissez qui doit passer !

Et il entra.

Le cardinal, en avançant dans la maison, dit au curé en désignant Lucia :

—Est-ce celle-ci ?

Et sur un signe affirmatif il s'approcha d'elle et de sa mère immobiles et muettes de surprise. Mais le son de voix si doux de Fédérico les rassura promptement.

—Pauvre jeune fille ! dit-il. Dieu a permis que vous fussiez mise à une grande épreuve !... Mais il a montré qu'il avait les yeux sur vous et ne vous avait pas oubliée. Il s'est servi de vous pour faire un acte inépuisable de sa miséricorde